

IL N'Y A D'HOMME LIBRE QUE CELUI QUI ETUDIE LA TORAH

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Ya'akov s'installa dans le pays d'habitation de ses pères. Nos Sages ont dit (Béréchit Raba 84, 3) : Quand les tsadikim veulent s'installer dans la sérénité en ce monde-ci, le Satan vient les accuser, en disant : «Il ne leur suffit pas de ce qui leur est préparé dans le monde à venir, ils veulent aussi s'installer dans la sérénité en ce monde ?» Et quand Ya'akov a voulu s'installer dans la sérénité en ce monde, le Satan s'est attaqué à lui à travers Yossef.

Ce passage a été écrit pour enseigner aux hommes combien grandes sont les paroles des Sages, qui ont dit (Avot 6, 2) : «Il n'y a d'homme libre que celui qui se consacre à l'étude de la Torah.» Regardons la différence entre les premières générations et les dernières. Les premières générations se consacraient entièrement à la Torah et ne se détournaient pas de l'étude fût-ce un seul instant, comme il est dit sur le roi David (Chabat 30b) que l'ange de la mort ne pouvait pas prendre son âme parce que ses lèvres murmuraient à chaque instant, or l'ange de la mort n'a pas le droit d'interrompre l'homme dans son étude. Il est également dit (Midrach Téhilim 1) : David s'implantait de groupe d'étude en groupe d'étude, afin d'accomplir ce qui est dit (Téhilim 119, 99) : «J'ai tiré les leçons de tous ceux qui m'ont enseigné.»

Dans le même ordre d'idées, les Sages ont dit (Berakhot 64a) : «Les talmidei 'hakhmamim n'ont aucun repos, ni dans ce monde ni dans le monde à venir», et Rachi explique qu'ils vont de yéshivah en yéshivah et de beit midrach en beit midrach. Rabbi Yo'hanan a dit sur lui-même (Yoma 86a) : «Qu'est-ce que le 'hiloul Hachem ? C'est par exemple si je fais quelques pas sans Torah et sans tefilin». Il est également dit (Berakhot 24b) : «Il est interdit à un talmid 'hakham de se tenir à côté d'un endroit sale, parce qu'il lui est impossible de rester sans réfléchir à la Torah.» Le père de Rabbi Elazar ben 'Harsoum (Yoma 35b) lui avait laissé mille villes sur la terre et mille vaisseaux sur la mer, et chaque jour il prenait un sac de farine sur l'épaule et allait de ville en ville et de pays en pays pour étudier la Torah. Nos Sages ont dit dans le Midrach (Midrach Otiot) : «Les talmidei 'hakhmamim qui se traînent de ville en ville et de pays en pays pour étudier la Torah et faire des mitsvot et des actes de générosité, Je les dispense du joug de l'Etat.» Donc les premières générations ne

s'accordaient aucun repos dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, et même ceux parmi eux qui étaient riches allaient d'un endroit à l'autre pour étudier la Torah et ne détournaient pas leur attention de l'étude un seul instant.

Alors que les dernières générations ont fait exactement le contraire : pendant l'été, les gens laissent de côté les affaires du Ciel et délaissent l'étude de la Torah pour partir en vacances. Même s'ils quittent leur maison pour aller dans un lieu de vacances, quand ils rentrent ils veulent tout de suite du repos et encore du repos, et ne sont jamais rassasiés de vacances toute leur vie. Pourquoi cela ? Parce que l'âme d'un juif ne se satisfait jamais de cette vie temporaire et de ses plaisirs, mais uniquement de la vie éternelle et de l'étude de la Torah. Quiconque étudie la Torah n'a pas besoin de vacances, la Torah elle-même est la plus grande liberté qui soit, alors que ceux qui n'étudient pas la Torah, même s'ils passent tout leur temps en vacances, cela ne leur suffit pas, et les Sages ont dit (Avot 4, 14) : «Exile-toi vers un lieu de Torah», mais ils n'ont pas dit «Exile-toi vers un lieu de vacances.»

Les gens des premières générations, même s'ils ne se reposaient jamais des paroles de la Torah, se sentaient à l'aise. Comment cela ? Parce qu'ils étudiaient la Torah, ils étaient à l'aise, et il est écrit (Béréchit 6, 9) : «Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h», ce qui nous enseigne que lorsque Noa'h voulait se reposer (na'h) des paroles de Torah, il retournait à l'étude. On raconte sur le saint Rabbi 'Haïm de Zanz zatsal qu'à la sortie de Yom Kippour, alors qu'il était fatigué de cette journée qui est un épanchement de l'âme, il a dit à ses aides qu'il voulait se reposer un peu de cette journée et montait dans sa chambre. Ils sont rentrés derrière lui pour voir ce qu'il faisait, l'ont vu en train de feuilleter une Guemara traité Souka et commencer à étudier depuis la première page, et il n'en a pas bougé avant d'avoir terminé tout le traité cette même nuit.

Ils sont rentrés chez eux dormir, sont retournés chez le Rav le lendemain matin et l'ont trouvé assis avec le livre ouvert devant lui, près de la fin du traité. Voilà comment les tsadikim se reposaient de la dure journée de Yom Kippour, par l'étude de la Torah. Pourquoi ? Parce qu'ils ne trouvaient de repos que dans les paroles de Torah et n'avaient pas besoin d'un repos matériel mais d'un repos spirituel.

On trouve également que nos Sages ont dit sur nos ancêtres (Yoma 28b) : Pendant toute la vie de nos pères, ils n'ont jamais cessé d'avoir une yéshivah. En Egypte ils avaient leur yéshivah, ainsi qu'à chaque endroit où ils sont allés. On ne comprend pas pourquoi ils avaient besoin d'une yéshivah : ne pouvaient-ils pas étudier la Torah entre eux ? A ce sujet, il est dit de Ya'akov (Béréchit Rabba 95, 3) qu'il a envoyé Yéhouda devant lui vers Yossef «pour organiser (lehorot) devant lui» (Béréchit 46, 28), organiser une maison où il enseignerait des paroles de Torah et où les tribus pourraient étudier. C'est surprenant : Ne pouvait-il pas étudier chez lui, pourquoi voulait-il une yéshivah ?

On apprend de là qu'il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah. Les premières générations, même s'ils ne quittaient pas leur maison pour aller dans un lieu de vacances, se reposaient. Comment se reposaient-ils ? En étudiant la Torah. Ils n'étudiaient que dans une yéshivah, car la yéshivah est un lieu de repos, ainsi que l'ont dit les Sages (Méguila 21, 1) : «le mot yéshivah indique une installation». Du fait qu'ils allaient de yéshivah en yéshivah ils se reposaient, alors que les dernières générations, même en allant de vacances en vacances, ne se reposent pas. C'est normal, car il n'y a d'homme libre que celui qui étudie la Torah, et l'âme de l'homme ne se satisfait que des paroles de Torah.

De façon générale, l'homme ne peut rester en repos en ce monde. C'est un décret antique, ainsi qu'il est dit (Iyov 5, 7) : «L'homme est né pour le labeur». Quand il recherche le repos, des épreuves arrivent, lui font obstacle et lui prennent son repos. S'il le mérite, c'est à cause de la Torah qu'il ne se repose pas, s'il ne le mérite pas c'est à cause des épreuves, mais quand l'homme étudie la Torah, il devient libre. C'est pourquoi Ya'akov a été puni quand il a voulu s'installer dans la tranquillité. Hachem lui a dit : «Tu crois que tu vas t'installer dans la tranquillité et étudier la Torah dans la tranquillité ? Par ta vie, Je t'envoie des catastrophes qui enlèvent tout repos à l'homme, le font souffrir et ne lui permettent pas de se reposer en ce monde !»

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Ses frères le jalouaient

Rabbeinou Be'hayé écrit dans son livre Kad Hakema'h : La jalousie est un défaut repoussant qui amène à l'homme de nombreux dommages et obstacles. Celui dont le cœur en est propre et pur, ses os ne pourrissent pas. C'est ce qui est raconté dans le traité Chabat (152b) : Rav Na'hman bar Yitz'hak avait un tas de terre dans sa vigne, il a amené des ouvriers pour creuser sous ce monticule. Ils ont creusé toute la journée, et le deuxième jour, alors qu'ils creusaient, un homme a jailli de là et s'est installé sur le tas. Il a commencé à se balancer et à psalmodier, et qu'est-ce qu'il disait : «Est-ce que la résurrection des morts est arrivée ? Est-ce que la résurrection des morts est arrivée ?» Les ouvriers ont couru annoncer cela à Rav Na'hman. Il est venu et l'a trouvé. Il lui a dit : «Qui es-tu ?» Il a répondu : «Je suis un mort, est-ce que la résurrection des morts est arrivée ?» Il lui a dit : «Que fais-tu dans ce tas de terre ?» Il a répondu : «Je t'ai dit que j'étais mort !» Il lui a dit : «Est-ce qu'un mort ne pourrit pas ?»

Il a répondu : «Est-ce qu'on ne t'a pas fait rentrer chez le Rav et est-ce qu'on ne t'a pas fait lire le livre de Michlei ? Chelomo n'a-t-il pas dit : «La jalousie est la pourriture de os ?» De ma vie je n'ai jamais insisté pour avoir raison et je n'ai jamais entretenu dans mon cœur la moindre jalousie.» Cela nous enseigne que celui qui n'a pas de jalousie dans le cœur, ses os ne pourrissent pas, mais celui qui a de la jalousie dans le cœur, ses os pourrissent, ainsi qu'il est dit : «La jalousie est la pourriture des os». Cette jalousie ne concerne que les vanités de ce monde, les honneurs, la richesse, et les mauvaises actions, mais la jalousie dans la Torah, les mitsvot et les bonnes actions est quelque chose de louable, et il est dit : «La jalousie des érudits accroît la sagesse.» Chelomo nous a enjoint d'adopter la jalousie dans la crainte du Ciel, c'est ce qui est dit (Michlei 23) : «Que ton cœur ne soit pas jaloux des péchés, mais de la crainte du Ciel tout le jour.»

La perle du Rav

L'étude de la Torah est le vêtement de l'homme.

Israël aimait Yossef plus que tous ses fils, car c'était un fils de sa vieillesse, il lui fit une tunique rayée, ses frères virent que leur père l'aimait plus que tous ses frères et ils le détestaient et ne pouvaient lui parler en paix.

La Guemara (Chabat 10a) dit : «Un homme ne doit jamais faire de différence entre ses enfants, car parce que Ya'akov avait donné à Yossef plus qu'à ses autres enfants, ses frères l'ont jaloué, les choses se sont envenimées, et nos ancêtres sont descendus en Egypte.» Mais il faut comprendre pourquoi Ya'akov a fait une différence entre Yossef et ses autres fils. Il savait que Yossef le tsadik finirait par descendre en Egypte et par rester tsadik pendant toutes ces années, c'est pourquoi il l'y a préparé en lui permettant de résister à l'impureté de l'Egypte. Comment l'y a-t-il préparé ? Par l'étude de la Torah, comme l'ont dit les Sages (Béréchit Raba 84, 8) : «Toutes les halakhot que Chem et Ever ont transmises à Ya'akov, il les lui a transmises» et du fait qu'il étudiait avec lui il l'a revêtu d'un vêtement de Torah. Par ce vêtement de Torah, il pourrait garder sa tsidkout en Egypte. C'est pourquoi il lui a transmis tout ce que lui avaient transmis Chem et Ever, et il l'a aussi revêtu d'une tunique rayée, en allusion au fait que dans l'avenir il descendrait en Egypte et devrait lutter contre l'impureté.

Ce vêtement est celui dont Hachem a revêtu le premier homme après la faute, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 3, 21) : «Hachem D. fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau (or) et les en revêtit.» La Aggada (Béréchit Raba 20, 12) affirme que dans la Torah de Rabbi Méïr, il est écrit «des tuniques de lumière (or)», et qu'il s'agit des vêtements du premier homme. C'est très étonnant ! Il semble qu'avant la faute, le mauvais penchant ne faisait pas trébucher l'homme, mais à partir du moment où il a fauté, il s'est mis à le tenter. L'homme voyait mal comment se protéger de lui à partir de ce moment-là, alors le Saint béni soit-Il l'a revêtu de tuniques de lumière, ainsi qu'il est dit (Béréchit 3, 19) : «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front», or le pain désigne toujours la Torah. En étudiant la Torah, l'homme méritera un vêtement honorifique et pourra résister au mauvais penchant.

C'est le contraire

Yossef fit un rêve, le dit à ses frères et ils continuèrent à le détester (37, 5).

Il l'a raconté à ses frères, et en cela il leur a montré qu'il les considérait comme ses amis, car on ne raconte pas un rêve à quelqu'un qui vous déteste. Mais ses frères ont estimé que cela aussi était un mensonge, car ils le considéraient comme un ennemi, c'est pourquoi ils ont continué à le détester.

(Beer Maim 'Haïm)

La royauté est un esclavage

Ses frères lui dirent : Vas-tu régner sur nous, crois-tu que tu vas nous gouverner ? (37, 9)

Ce doublet (régner, gouverner) peut être compris d'après ceux qui disent que d'être nommé responsable d'une communauté ne constitue pas un honneur mais un esclavage, c'est pourquoi quand les frères ont vu que Yossef leur racontait son rêve avec un sentiment de joie, ils lui ont dit très justement : «Vas-tu régner, vas-tu gouverner ? Si tu t'imagines que la royauté va t'amener la gloire et que c'est cela qui te réjouit, sache que c'est plutôt un travail que tu reçois de cette façon.»

(Hatam Sofer)

«Vas-tu régner sur nous» : même si tu t'imagines que tu vas régner sur nous, le roi ne règne que sur le peuple, mais avec ses frères il se conduit fraternellement. Comment peux-tu imaginer nous gouverner au point que nous nous prosternions devant toi ? Vas-tu gouverner même nous tes frères ? Par conséquent, tout ce que tu racontes est pure invention !

(Ketav Sofer)

Il est aussi possible que les frères se soient irrités de la façon dont parlait Yossef, car celui qui demande quelque chose à son ami lui dit ce qu'il veut sous forme de requête, et Yossef a dit à ses frères «Ecoutez donc», à savoir qu'ils étaient obligés d'écouter. Ils étaient justifiés de dire que s'exprimer en donnant des ordres est la façon de parler d'un roi. Est-ce que parce que «tu vas régner sur nous» dans l'avenir, il faut que «tu nous gouvernes» dans le présent, pour nous obliger à l'écouter ? C'est pourquoi ils ont continué à le détester à cause de ses rêves, et aussi de sa façon de parler quand il dit «écoutez donc», comme un ordre.

(Kanfei Nécharim)

Les rêves suivent ce que dit la bouche

Ses frères le jalouaient et son père garda la chose (37, 11).

Les Sages ont dit que tous les rêves suivent la bouche. Même si c'est un bon rêve, si on l'interprète pour le mal, ce sera considéré comme une malédiction. Or c'est la vérité que le rêve de Yossef était bon, mais ses frères le méprisaient et ne lui ont pas donné une bonne interprétation, alors comment le rêve a-t-il pu se réaliser ? Il faut dire que s'ils avaient dit «vas-tu régner» sans utiliser un terme double, cela ne se serait certainement pas réalisé. Mais le Saint béni soit-Il a mis dans leur bouche hamalokh timlokh, deux fois. Ya'akov a vu cela, et aussi bo navo (nous viendrons certainement), comme ils l'avaient dit.

(Or Torah)

Rendre des comptes

Il arriva que ce jour-là il vint à la maison pour faire son travail (39, 11).

Onkelos traduit : «Il vint à la maison pour vérifier les comptes». Dans le traité Roch Hachana (16a), il est dit qu'à Roch Hachana Yossef est sorti de prison. C'est ce qui se trouve en allusion ici. «Ce jour-là», Roch Hachana, «il vint à la maison pour faire son travail», quel travail fait l'homme à Roch Hachana ? Onkelos le révèle : vérifier les comptes, faire son examen de conscience, se repentir. C'est comme cela que Yossef a mérité de sortir de prison pour régner.

(Atéret Paz)

Tout est aux mains du Ciel

Le gouverneur de la prison ne vérifiait rien de ce qui passait par sa main, car Hachem était avec lui, et tout ce qu'il faisait réussissait (39, 23).

Le Ramban écrit dans son commentaire : «Le décret est vérité et l'empressement est mensonge.» L'histoire de Yossef, tout ce qui lui est arrivé, nous enseigne que tout le mal qu'on a essayé de lui faire s'est transformé en décret de Hachem pour son bien, tout a servi de raison pour le mener sur la voie que Hachem avait préparée pour son bien. «Le gouverneur de la prison ne vérifiait rien de ce qui passait par sa main», il a constaté et reconnu qu'il n'y avait rien «dans sa main», dans la main de l'homme, et que l'homme n'a pas la force d'avoir une action quelconque, «car Hachem était avec lui», dans toutes les circonstances, et tout ce que lui, l'homme, fait, seul Hachem le fait réussir.

(Moussar HaBita'hon)

Résumé de la parachah

Dans notre parachah commence l'époque des fils de Ya'akov avec les événements qui entourent Yossef ainsi que Yéhouda. Le développement de l'histoire de Ya'akov commence par Yossef, les rêves qu'il raconte à ses frères et leur jalousie, jusqu'à ce qu'ils en arrivent à le vendre. Avant de continuer l'histoire de Yossef, fils de Ra'hel, le plus grand de ses frères, qui a été séparé de ses frères, l'écriture passe à Yéhouda, fils de Léa, chef de ses frères qui est séparé de ses frères par les événements concernant Tamar. A cause du complot de la femme de son maître chez Putiphar, Yossef est jeté en prison, où il interprète les rêves des ministres de Paro.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«A cause du triple, du quadruple crime d'Israël, Je ne révoquerai pas Mon arrêt : parce qu'ils vendent le juste pour de l'argent» (Amos 2, 6).

Voici ce que dit le livre Mégalé Amoukot dans la parachat VaEt'hanan : La faute de la vente de Yossef n'est pas encore expiée, et continue à accuser. C'est pourquoi Moché a dit «Que je passe (eevra), je Te prie, et que je voie le bon pays», ce qui signifie : Je voudrais faire passer ces quatre fautes dont il est dit «A cause du... quadruple crime... Je ne révoquerai pas Mon arrêt». Quand on inverse les lettres du mot «que je passe» (eevra), on obtient «quatre» (arbaa), ce qui est une grande accusation dans le Ciel... Le Saint béni soit-Il a répondu : «Assez ! (rav lekha)», la vente de Yossef le tsadik qui s'appelle grande (rav) est la tienne, la faute est à toi. Lévi a été la cause essentielle de la vente de Yossef, comme l'ont dit les Sages (Yalkout Chimoni 158) sur le verset «Ils se dirent l'un à l'autre [littéralement : «l'un à son frère»] : Voici venir celui-là qui fait des rêves, allons et tuons-le», c'est Chimon et Lévi, dont il est dit «Chimon et Lévi sont frères.» «L'un ouvrit son sac» (42, 27), c'était Lévi, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il lui a dit : «Ne me parle plus de cette chose.» La faute de Yossef se trouve en allusion dans les mots «cette chose», car il est dit à propos de Yossef «ils sont partis de cet endroit».

Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : «Monte au sommet et lève les yeux vers l'ouest, le nord, l'est et le sud.» Il lui a montré jusqu'à la fin de toutes les générations. A chaque génération, il y a les dix martyrs du royaume, c'est pourquoi il lui a montré les quatre points cardinaux, qui sont les quatre royaumes dans lesquels se disséminent des étincelles de ces dix martyrs jusqu'à la fin de toutes les générations, jusqu'à ce que vienne le Machia'h fils de Yossef. Lui aussi sera pris dans ce mauvais piège et il lui arrivera tout ce qui leur est arrivé à eux. Voici ce qu'il dit à ce propos.

LA RAISON DES MITSVOT

Le miracle de 'Hanouka – en ces jours-là, en ce temps-ci

Les Grecs ont édicté des décrets contre la religion pendant cinquante-deux ans. Quand est arrivé le moment du changement ? Où se trouvait le noyau dont a jailli le salut ? Le Sefat Emet fait remarquer quelques mots dans la prière de remerciements «Al NaNissim», qu'il présente comme la clef de la délivrance miraculeuse : Quand le méchant royaume de Grèce s'est levé contre Ton peuple Israël «pour lui faire oublier Ta Torah». L'étape au cours de laquelle les décrets se sont transformés en une lutte obsessionnelle dans le but avoué de tout déraciner, cette situation elle-même a été le noyau, la raison, de la délivrance totale. C'est-à-dire que tant que ne plane pas un danger réel et concret que leurs intentions se réalisent et réussissent, les décrets peuvent s'appliquer. Il y avait une raison aux décrets : les juifs s'étaient montrés négligents dans le service de D. Mais cela ne vaut que tant qu'on n'aiguise pas la lutte pour arracher les racines. Mais dès qu'elle se transforme en une guerre sur la totalité, alors se lève la promesse éternelle : «elle ne sera pas oubliée de la bouche de ta descendance.» Pendant cinquante-deux ans, les décrets laissaient encore une possibilité de vestiges pour la Torah éternelle et le peuple éternel. Mais quand les Grecs sont devenus les plus forts, et avec eux ceux qui s'assimilaient, s'est mis à planer un danger de disparition de la Torah et du peuple de la Torah. C'est pourquoi le summum de la souffrance a justement été le moment du salut. Pourquoi ? Parce qu'elle ne sera pas oubliée ! En aucune façon. Cela ne sera tout simplement pas. Il y aura des miracles et des merveilles, et toute la méchanceté disparaîtra comme de la fumée.

Le Sefat Emet ajoute une explication : Il faut dire encore que là-dessus on loue le Saint béni soit-Il, que toutes Ses merveilles et toutes Ses pensées soient vers nous, quand le Saint béni soit-Il voit que le mérite des bnei Israël s'affaiblit, Il délivre à cause de diverses raisons. Hachem a donné à un peuple mauvais une telle puissance qu'il s'appête à faire oublier toute la Torah. Par cela même, Sa colère s'éveille contre ce peuple mauvais et provoque sa chute.

Il termine en disant : Naturellement, les bnei Israël doivent croire que toutes les forces des nations et le fait que leurs décrets réussissent, tout est pour le bien des bnei Israël par la providence divine. Il faut faire confiance en Hachem et croire que cet exil cruel, Il le transformera pour nous rapidement en bien, Amen.

ECHET HAYIL

La vie d'une femme

La femme manifeste ses qualités en tout : elle doit être pudique, rester à l'intérieur de la maison et ne pas en sortir sans une nécessité impérieuse. Elle ne doit pas trop parler avec ses voisines et ne rentrer chez elles que pour une nécessité impérieuse. Elle s'efforce d'assumer les besoins de son foyer et d'élever ses enfants, elle prie toute la journée pour que son mari réussisse dans tout ce qu'il entreprend et pour que ses enfants réussissent dans la Torah et les mitsvot. Elle donne de la tsedaka du travail de ses mains. Si elle a besoin de sortir de la maison elle n'ira pas dans les grandes rues où il y a beaucoup de monde, mais dans des petites rues peu fréquentées. Quand elle se trouve à un mariage ou à la synagogue, elle s'efforcera de s'asseoir avec des femmes tsadkaniot. Elle ne parlera pas beaucoup et restera assise modestement et pudiquement.

(Réchit 'Hokhma)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Rabbi Ya'akov Ettlinger zatsoukal, auteur de
Aroukh LaNer*

Cette semaine il y a un anniversaire de la mort du gaon Rabbi Ya'akov Ettlinger zatsal. Il est né en 5558 à Karlsruhe en Allemagne et il est mort le 25 Kislev 5631. Rabbi Ya'akov a été Rav dans quelques communautés allemandes, mais il est surtout connu comme Rav d'Altona. Il a lutté courageusement contre le mouvement de la Réforme, et a fait beaucoup de disciples, entre autres les célèbres guéonim Rabbi Ezriel Hildesheimer et Rabbi Chimchon Raphaël Hirsch. Ses livres sont devenus des ouvrages de base dans les traités de la Guemara et pour décider d'une halakhah : Aroukh LaNer, sur quelques traités du Talmud, Bikourei Ya'akov sur les halakhot de la fête de Soukot, et Binyan Tzion, un livre de Responsa. Il a même entrepris de rédiger un journal juif en Allemagne, Meorer Tzion, et un journal de Torah en hébreu, Chomer Tzion HaNééman.

*Rabbi 'Hizkiyahou Di Silva zatsoukal, auteur de
Pri 'Hadach*

Cette semaine, le 28 Kislev est l'anniversaire de la mort de l'auteur de Pri 'Hadach. Le 'Hida écrit dans son livre Chem HaGuedolim sur ce livre : L'excellent livre Pri 'Hadach en trois volumes et Maïm 'Haïm montre l'étendue de sa grandeur en Torah. Son érudition est évidente pour ceux qui en pratiquent l'étude. J'ai aussi entendu des rabbanim de Jérusalem des compliments considérables sur sa grandeur. Et j'ai entendu d'une bouche sainte quelques sujets traités par le Pri 'Hadach. Aujourd'hui, tous les sages d'Israël boivent avidement ses paroles.

LES ACTES DES GRANDS

Le pouvoir de la langue

Rabban Gamliel faisait un repas de fête. Il dit à son serviteur de préparer plusieurs sortes de mets et lui donna de quoi acheter ce qui était nécessaire. Le serviteur alla acheter quelques langues, en fit quelques-unes rôties et quelques-unes bouillies, quelques-unes tendres et quelques-unes dures. Il présenta les bouillies puis les rôties, les tendres puis les dures. Rabban Gamliel appela son serviteur et lui dit : «Pourquoi as-tu fait cela, il y en a des dures et des tendres, des rôties et des bouillies !» Il répondit : pour te faire savoir que tout est aux mains de la langue, car parfois elle est bonne et douce et parfois elle est mauvaise et dure. Si l'homme le désire, il en fait du bien, et s'il le désire il en fait du mal. Un certain roi avait plusieurs conseillers, sages et érudits. Un jour, il vit que l'un d'eux, qui était le plus sage de tous, était assis en silence. Il lui dit : «Pourquoi es-tu tellement silencieux ?» Il répondit : «J'ai réfléchi et je me suis aperçu que les choses se divisent en quatre catégories. Certaines sont entièrement nuisibles, d'autres sont en partie nuisibles et en partie utiles, d'autres ne sont ni nuisibles ni utiles, et les dernières sont entièrement utiles. Le premier cas est celui de gens qui ont l'habitude de maudire les autres, le deuxième, celui de gens qui font des compliments à quelqu'un qui peut leur être utile, mais par ce même compliment font honte à leur ennemi et causent des dégâts à ceux qu'ils complimentent, le troisième, celui qui n'est ni nuisible ni utile, est celui des gens qui ont l'habitude de parler de choses sans importance et de vanités, comment telle maison a été construite, combien elle a coûté, des histoires de rois et de princes et ainsi de suite. Le quatrième, ce sont la Torah et les prophètes, dont la vie même dépend.

(Réchit 'Hokhma – Cha'ar Kedoucha – Chapitre 11)

GARDE TA LANGUE

Les sept orifices

L'homme peut faire plus avec sa langue qu'avec un glaive, car il se tient ici et envoie à la mort à quelqu'un qui est loin de lui, alors qu'avec le glaive il ne peut tuer que celui qui se trouve près. C'est pourquoi il a été créé avec deux oreilles, deux yeux et deux narines mais une seule bouche, pour lui dire de ne pas trop parler.

Le livre Menorat HaMaor de Rabbi Israël écrit que l'homme a sept orifices correspondant aux sept branches de la menorah, et la bouche correspond à la branche centrale qui est sacrée, c'est pourquoi il faut sanctifier sa bouche et sa langue le Chabat, qui est le septième jour et sacré, car tout ce qui est septième est sacré.

(Réchit 'Hokhma Cha'ar HaKedoucha, 11)

HISTOIRE VÉCUE

«Ici non plus, je n'ai rien fait» (40, 15)

Un jour, les notables de la ville de Yass ont demandé au Rabbi de Rojin de venir dans leur ville pour faire la paix entre des adversaires et de régler les conflits qu'il y avait dans la communauté. Le Rabbi accepta et partit avec eux. Quand les habitants de la ville entendirent qu'il venait, tout le monde sortit à sa rencontre et il y eut une grande effervescence. Les responsables, qui avaient peur d'une trop grande foule, demandèrent à la police d'envoyer quelques policiers pour veiller à l'ordre et faire régner la sécurité. Ces policiers étaient trop pleins d'ardeur. L'un d'eux vit un juif qui essayait de se glisser dans la queue, il leva son bâton, frappa l'homme et le blessa. Le Rabbi s'en aperçut et le regretta beaucoup. Son cœur lui faisait mal de ce qu'il y ait un juif qui avait été blessé à cause de lui.

Quelques années plus tard, quand Rabbi Israël resta en prison pendant longtemps, l'un de ses 'hassidim rentra un jour près de lui. Il était très riche et avait réussi à corrompre les gardiens de la prison. Le Rabbi fut très heureux de le voir et lui dit : «Je me suis demandé pendant longtemps pourquoi on m'avait puni du Ciel en me mettant en prison, puis je me suis rappelé que quand j'étais à Yass, les policiers avaient blessé un juif à la main. Prends la clef que je te donne, dis aux habitants de ma maison qu'ils ouvrent le coffre qui se trouve chez moi, et qu'ils en sortent un petit sac avec des pièces d'or que j'ai rapporté de Yass et que j'y ai déposé. Qu'on choisisse deux juifs qui iront à Yass, qu'ils trouvent le juif, qu'ils lui demandent pardon et qu'ils lui donnent les dinars.» Au bout de quinze jours de recherches, on trouva sa veuve. Elle raconta qu'il était mort quelques années auparavant. Elle s'étonna beaucoup de l'objet de leur démarche, affirmant qu'il n'y avait rien à craindre, car cette blessure s'était guérie rapidement. Les 'hassidim la supplièrent de prendre l'argent, et choisirent dix hommes pour aller sur la tombe de ce juif et lui demander pardon de la souffrance qui lui avait été causée. Peu de temps après, le Rabbi fut libéré.